

SOCIAL ■ Des agents des finances publiques se sont mobilisés hier soir

Ils ont passé la nuit aux impôts

Des agents des finances publiques ont dénoncé de manière décalée le projet de réorganisation des finances publiques en Corrèze. Selon eux, il conduira à des suppressions d'emploi.

Tanguy Ollivier

tanguy.ollivier@centrofrance.com

Vêtus de pyjamas, de robes de chambre et accompagnés d'un doudou à l'effigie du directeur départemental des finances publiques, une dizaine d'agents des impôts (CGT-FO-CFDT) ont passé une « nuit au bureau » hier, à Brive.

L'objectif : pointer du doigt « la volonté de Bercy d'éloigner les contribuables et les agents du service public ». Une réforme, portée par Gérard Darmanin, prévoit notamment la suppression de trésoreries et la création de « maisons de service au public » dans lesquelles « les habitants pourront rencontrer des agents qui les conseilleront », avait annoncé le ministre lors d'une visite en Corrèze, en mars.

En passant la nuit au bureau, comme on peut la



SYMBOLE. Une dizaine d'agents a passé la nuit au centre des finances publiques de Brive hier soir. Ils avaient prévu les pyjamas, les robes de chambre, les jeux de carte...

passer dans un musée, les agents mobilisés hier soir ont souhaité alerter sur cet avenir qui promet, selon eux, « une disparition des missions des finances publiques pour mieux les externaliser » autant qu'une « désertification rurale ».

Sébastien Fouillade (CGT), redoute par ailleurs des suppressions de pos-

tes, dans les années qui viennent. « C'est l'objectif. Il y a dix ans, nous étions 460 fonctionnaires de la Dgfi en Corrèze. Aujourd'hui, nous sommes 310 équivalents temps plein », fait-il remarquer.

Motions de soutien

Pour mener la fronde, les syndicats comptent notamment sur la mobilisa-

tion des élus locaux, que Gérard Darmanin avait appelés à « faire des propositions » il y a quelques semaines à Saint-Ybard. « Une cinquantaine de conseils municipaux ont déjà voté des motions réclamant le maintien du réseau de la Dgfi en Corrèze », affirme Sébastien Fouillade. ■